

undefined - mardi 8 mars 2022

Vos communes

LUZINAY

Les Jonyk se mobilisent pour les réfugiés ukrainiens

Édith RIVOIRE



Maroussia et Michel Jonyk avaient prévu d'aller cette année en Ukraine pour un mariage. « C'est inimaginable ce qui se passe. » Photo Le DL /Édith RIVOIRE

Rien ne dépasse dans le salon accueillant des Jonyk à Luzinay. Décoré avec des touches d'Ukraine, il est parfaitement rangé. Un ordre qui contraste avec le tumulte des sentiments de Maroussia, qui s'occupe l'esprit en astiquant sa maison.

La jeune retraitée de l'enseignement est née dans l'ouest de l'Ukraine, du côté de la région de Ternopil, où elle est restée jusqu'à l'âge de 8 ans.

Grâce à la ténacité de son grand-père paternel, sa famille a pu rester vivre en France en 1968. Une histoire rocambolesque, qu'on aurait plaisir à raconter, mais qui passe au second plan depuis le début de la guerre en Ukraine.

« Ça a été un choc, on n'en a pas dormi. Depuis, je suis en permanence stressée. J'évite de regarder les informations parce que ça me glace. J'ai la boule au ventre en pensant à toutes ces femmes, ces enfants, ces familles déchirées, ces soldats qui se battent vaillamment. On ne vit plus. On est sans arrêt dans l'angoisse. » Un sentiment légèrement atténué depuis que ses petits-cousins, eux aussi originaires de Ternopil, sont arrivés à Paris dans leur famille.

Maroussia et son mari, Michel, vont aller les voir dans quelques jours. « Pour le moment, l'une de nos filles est avec eux. Il y a les deux femmes qui sont arrivées avec leurs enfants. Leurs maris sont restés se battre. Elles sont dans le désarroi. On va apporter tout ce qu'on peut pour les aider. »

• **« C'est une belle chaîne humanitaire, ça fait chaud au cœur »**

Il y a dix jours, Maroussia est allée frapper à la porte de la mairie de Luzinay. « Je me suis présentée en tant qu'Ukrainienne pour la première fois en vingt-six ans qu'on habite ici. J'ai demandé si on pouvait faire un appel aux dons, en lien avec la paroisse ukrainienne de Lyon et la mairie de Saint-Pierre-de-Chandieu [qui accueille déjà des réfugiés]. La mairie a été formidable et a mis en place un local et la gestion des familles d'accueil. »

Le couple est très impliqué dans la communauté ukrainienne de la région et vibre toujours pour son pays de cœur. « J'ai aussi lancé des appels à mes connaissances, notamment pour l'accueil des familles. J'essaie de faire ma part. Cela fait des ramifications de partout. Mes anciennes collègues, nos voisins, le club de badminton... C'est une belle chaîne humanitaire, ça fait chaud au cœur. » Son téléphone est toujours à portée de main. Pour avoir des nouvelles de la famille, mais aussi pour coordonner les dons. Mais avant de penser aux choses matérielles dont auront besoin les réfugiés, Maroussia rappelle qu'il faut « pallier l'urgence : reconforter, rassurer des gens qui sont en traumatisme psychologique ». La voix se brise, les yeux s'embuent. Elle se demande ce qui va rester de son Ukraine.

Les dons sont toujours possibles. Les vêtements ne sont plus nécessaires. Possibilité de donner de l'argent, avec des chèques à l'ordre de la Paroisse ukrainienne de Lyon.